

Les Américains s'alarment d'un dollar fort

LE MONDE ECONOMIE | 17.03.2015 à 11h42 • Mis à jour le 17.03.2015 à 11h46 | Par Stéphane Lauer (New York, correspondant)



Un dollar élevé est-il une bonne chose pour l'Amérique ? Le débat fait rage actuellement aux Etats-Unis. L'appréciation du billet vert de 20 % par rapport aux autres monnaies et même de 27 % par rapport à l'euro est à la fois une source de fierté en tant qu'illustration de la solidité de la reprise américaine par rapport aux autres économies, mais elle est aussi un facteur de perturbation pour les entreprises exportatrices et le commerce extérieur, dont le déficit est en train de se creuser.

L'envolée du dollar devient de ce fait un paramètre qui risque de peser sur le rythme de la remontée des taux d'intérêt, alors que la Réserve fédérale (Fed) tient, mardi 17 et mercredi 18 mars, son Comité de politique monétaire.

Premières victimes de la hausse du dollar : les entreprises exportatrices américaines. Les deux tiers affirment que les mouvements de change ont eu un impact négatif sur leur activité au cours du premier trimestre, indique une étude publiée, le 11 mars, par l'université Duke (Caroline du Nord) et *CFO Magazine*. Par ailleurs, une sur quatre affirme avoir réduit ses investissements en conséquence.

Personne ne semble épargné

« Nous sommes au cœur d'une bataille sans merci, dont la prochaine étape consiste à savoir qui, de la zone euro, du Japon ou du Canada, peut le plus déprécier sa monnaie contre le dollar, et la Chine sera probablement le prochain sur la liste, explique Campbell Harvey, professeur à la Fuqua School of Business (université Duke). Les exportateurs américains sont pénalisés par des dépréciations compétitives et cela va conduire à des bénéfices plus faibles et moins d'emploi. »

La publication des résultats du quatrième trimestre 2014 a déjà donné un échantillon des ravages que cause un dollar fort. Avon, qui réalise la moitié de ses ventes en Amérique latine, a vu son

chiffre d'affaires plonger de 12 % et son bénéfice de 41 %. Sans les effets de change, les revenus du groupe de cosmétiques auraient progressé de 5 % et ses profits de 29 %.

De la même façon, le chiffre d'affaires de Procter & Gamble aurait dû progresser de 2 %, mais une fois prise en compte l'envolée du dollar, celui-ci a finalement reculé de 4 %. « *Il s'agit de l'impact monétaire le plus significatif que nous n'ayons jamais subi* », constate Jon Moeller, le directeur financier du fabricant de produits de grande consommation.

Personne ne semble épargné. Pas même Apple, dont les ventes ont été amputées de 2 milliards de dollars (1,88 milliard d'euros) en raison de la montée du billet vert. Et le phénomène n'est pas prêt de s'atténuer. « *Les estimations de bénéfices pour les deux premiers trimestres de 2015 sont passées d'une croissance de 7 % à 10 % par rapport à la même période de l'année précédente à 0 %, voire moins* », rappelle Gary Gordon de la société d'investissements Pacific Park Financial.

« Arrêtez de pleurnicher ! »

« *L'Amérique a connu une réindustrialisation modeste ces dernières années, qui sera interrompue si le niveau du dollar reste longtemps élevé* », prévient le Prix Nobel d'économie Paul Krugman sur son blog.

« *Même si les entreprises commencent à s'inquiéter de la rapidité de la hausse du dollar, il ne faut pas oublier que les bilans n'ont jamais été aussi bons*, tempère Christophe Barraud, chef économiste chez Market Securities. *Tant que le marché intérieur tient la route – ce qui est le cas –, il n'y a pas de quoi s'inquiéter. Tôt ou tard, l'Europe va repartir et les flux vont s'inverser.* »

C'est également l'avis de l'économiste Lawrence Kudlow. « *Arrêtez de pleurnicher !* », a-t-il lancé sur CNBC : « *Grâce à un dollar fort, chaque composant importé par les entreprises américaines pour fabriquer leurs produits est beaucoup moins coûteux* », souligne-t-il, misant sur un effet compensateur.

Reste que la compétitivité américaine est en train de s'effriter et que le déficit commercial se creuse, ce qui devrait peser sur la croissance américaine. Jim O'Sullivan, de High Frequency Economics, estime que la hausse du dollar pourrait coûter 0,3 à 0,4 point de croissance.

« *Si le dollar continue à s'apprécier, l'inflation va rester extrêmement faible* », convient M. Barraud, qui estime que si cela n'est pas de nature à remettre en cause la décision de la Fed de relever ses taux au détour de l'été prochain, en revanche, « *cela devrait avoir un impact sur les prévisions de taux à long terme pour 2016 et 2017, qui devraient être revus significativement à la baisse* ».